

COOPERATION

● Bulletin de santé du cinéma suisse à Soleure

Au cinéma comme dans d'autres arts plastiques, tout est dans le regard. Mais, l'observateur, aussi honnête soit-il, n'échappe pas non plus à ce postulat. Cette curieuse impression s'est fait sentir avec une vigueur inusitée aux XIX^{es} Journées cinématographiques suisses de Soleure. On y éprouve, en effet, le très déplaisant sentiment que les mêmes énarques du système (fonctionnaires, auteurs, techniciens et critiques) répètent inlassable-

Des jeunes gens en colère

ment la même litanie sur la pauvreté et l'indigence d'inspiration du cinéma suisse. Mais, en fait, ces lamentations ne débouchent sur aucune volonté de transformation de la situation.

NOTRE regard serait-il troublé par un optimisme chronique, toujours est-il que nous n'avons pas quitté la cité des Ambassadeurs le cœur plein d'amertume. Au contraire, il nous est même apparu que quelque chose était changé au royaume du septième art helvétique. Certes, la crise économique et les moyens dérisoires condamnent toujours nombre de projets à ne jamais éclore. Certes, le temps n'est plus où les films suisses suscitaient l'étonnement dans les festivals internationaux. Certes, les divergences régnant au sein de

nées de Soleure. Ce mouvement est particulièrement intéressant, dans la mesure où il ne s'est guère embarrassé de grandes considérations philosophiques sur la misère du cinéma suisse, mais où il a préféré chercher des solutions pour sortir de l'impasse.

■ Succès à Genève

Premier succès et non des moindres, l'octroi d'une subvention annuelle de 200 000 fr. de la Municipalité de la ville de Genève. C'est sans doute une première romande et probablement un cas particulier en Suisse avec la ville de Zurich. Les jeunes Genevois sont néanmoins conscients que cette aide ne peut être que complémentaire et ils vont rechercher d'autres modes de financement (les pouvoirs publics cantonaux, les mécènes et autres sponsors). Fait nouveau, dans la cité de Calvin, on admet que la Berne fédérale ne peut pas tout faire. Ils espèrent que l'exemple genevois fera école dans toute la Suisse romande où l'on pourrait imaginer une rétrocession partielle du «droit des pauvres» (taxes sur les entrées au cinéma) sous forme d'encouragement à la production cinématographique dans les différents cantons.

■ «Quick-film»

Troisième volet de cette tenta-

tive de «renouveau», la création d'un groupe intitulé «Quick-film», d'inspiration romande, qui se propose de promouvoir la création et la diffusion de courts métrages en principe très brefs. Les promoteurs souhaitent décrocher l'appui de sponsors prêts à soutenir leur démarche qui viserait à réinsérer dans le circuit commercial le court métrage pratiquement disparu. Or on sait que le genre demeure une excellente école de formation (peut-être la meilleure en définitive), et l'on se serait étonné de déconvenues avec de jeunes auteurs insuffisamment préparés pour se lancer dans l'aventure de longs métrages. Bref, voilà des raisons de continuer à servir l'espérance, même si l'on sait que le combat sera difficile. Mais aujourd'hui, en période de mutation économique et technologique, existe-t-il encore un secteur échappant à la crise? Nous y voyons au contraire l'occasion de relever un formidable défi. Et quand on voit des films tels que *Dans la Ville blanche*, de Tanner, *Alexandre*, d'Amiguet, ou *Wartefrist* (document étonnant de deux jeunes femmes sur un asile gériatrique), on ne peut pas totalement désespérer du cinéma suisse. Mais il faut savoir que le talent est rare. Comme toute bonne chose...

Blaise Nussbaum